

Bien qu'absent de la scène française depuis plus de dix ans, personne n'a oublié Jango Edwards qui, dans les années 1980 et 1990, a dynamité le monde du spectacle comique en l'entraînant dans une dimension outrancière. Clown de l'extrême, performeur barré, il se permettait tout : de faire (à poil – et comment le faire autrement ?) l'hélice de l'amour, d'asperger les spectateurs des premiers rangs de toutes les crèmes, mousses et liquides consommables, de plonger tête la première du haut d'un escabeau dans un verre d'eau posé sur la scène, de mettre en scène un Elvis obèse et ridicule... Et il ne s'épargnait aucune chute, aussi violente fût-elle, aucun coup sur la tête ou entre les jambes, aucune douleur physique. S'il pensait que cela pouvait faire rire, il y allait. Il n'avait aucune limite, c'était un grand barjot, évidemment chargé à mort.

Et puis, aussi brutalement qu'il était apparu, Jango a disparu des radars. On rapportait qu'il était SDF en Espagne, en cure de désintox dans une clinique suisse, qu'il était devenu une star en Russie... Tout avait un fond de vérité, amplifié par la démesure qui s'empare de tout ce qui touche au personnage. De temps à autre, on entendait à nouveau parler de lui en France, comme quand il passait saccager le plateau du « Grand journal » ou participait à « La ferme Célébrités ».

En 2006, coup de tonnerre, on lui annonce qu'il a un cancer des intestins et quatre ans maximum à vivre. « Je ne me suis pas écroulé, dit-il. J'ai eu une vie formidable et je n'ai pas peur de mourir. Mais j'ai eu envie de transmettre avant de partir. Alors j'ai fondé une école de clowns à Barcelone, sans dire que j'étais malade. Je ne voulais pas qu'on vienne avec compassion et pitié. » A l'époque, Jango fréquentait trois petites amies. « Je leur ai dit que j'étais malade et elles ont accepté de m'accompagner pendant mes derniers jours. Contre toute attente, je ne suis pas

NE EN 1950 À DÉTROIT, LE CLOWN A CRÉÉ EN 1975 LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES FOUS, À AMSTERDAM, PUIS FAIT LE TOUR DU MONDE AVEC LA REVUE LOUFOQUE « GARB-AGE ».



JANGO EDWARDS SE BAT POUR LE DROIT D'ASILE

Le plus fou des humoristes américains fait son grand retour avec « Tous à l'asile ! ». Rencontre déjantée.

PAR SACHA REINS

Photos : H. Pambrun, DR

mort et ce ménage est devenu un problème. « Big fucking problem, my friend! »

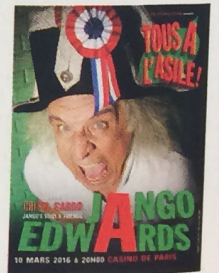
Son école a fonctionné huit ans, et c'est parmi ses élèves et professeurs qu'il a recruté la troupe qui tourne aujourd'hui en Europe avec lui. Ils ont monté un spectacle qui se déroule dans un asile psychiatrique et dont les spectateurs sont aussi des patients. « Au regard de ce qui se passe partout, nous, les clowns, sommes les seules personnes sensées dans un monde qui sombre dans la folie. »

N'espérez plus voir Jango fracasser une plaque de contreplaqué avec la tête. Il ne peut plus, il est cassé de partout. « J'ai la main et la jambe gauche à moitié paralysées, des hernies, on m'a changé trois vertèbres. Elles viennent de la banque des os, elles appartenaient à un

Black... et dès qu'il y a de la musique africaine, je saute dans tous les sens ! Je ne peux plus être physique comme avant mais je suis Jango, je fais toujours des trucs à la Jango. »

Pour la sécurité de nos lecteurs intéressés par le spectacle, il fallait poser la question : est-il toujours dangereux de s'asseoir aux premiers rangs ? Long silence. « Le show passe par toutes les ambiances... Mais je suis Jango, je me lâche à la fin. Et les cinq premiers rangs, oui, ils prennent grave ! » Mais ils seront, jurait-il, protégés par des bâches en plastique. ■

Le 10 mars au Casino de Paris, le 17 à Toulouse.



Photos : DR

Tradition

Les chars n'ont jamais envahi les Champs-Élysées,

mais les Chœurs de l'armée russe, eux, seront bien de retour à Paris en mars. Plus traditionnel que jamais, le spectacle permet de replonger dans les heures de la Grande Russie, avec tenues militaires et costumes folkloriques. Pas moins ! Les Chœurs de l'armée russe (danses et chants de Saint-Petersbourg), en tournée à partir du 17 mars, les 26 et 27 à Paris (Palais des Congrès). Benjamin Locoge

